

Tamara, Vassyl et compagnie

John Willis

Numéro 62, été 2000

Voyage aux origines de la Nouvelle-France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8509ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (2000). Tamara, Vassyl et compagnie. *Cap-aux-Diamants*, (62), 51–51.

Tamara, Vassyl et compagnie

C'est une histoire de famille, celle de notre amie Tamara. Elle habite notre quartier. Ses enfants ont fréquenté les mêmes écoles que les nôtres. Nous sommes assez proches, mais elle vient de très loin. Il suffit de consulter les vieux papiers dans son grenier.

Son père, Vassyl Rudenko, est né à Selyshche, district de Kiev, en Ukraine, en 1922. Diplômé de l'école du village, il entre à l'école normale en 1938. Son bulletin nous présente un élève de calibre moyen qui s'illustre dans les sports, les affaires militaires, la géométrie et la chanson. Peu de surprises ici, me raconte sa nièce. Depuis des générations, les Rudenko étaient connus pour leurs voix dans les alentours de Selyshche. L'invasion allemande de l'URSS débute en juin 1941. Les nazis prennent d'assaut l'Ukraine. Kiev tombe entre leurs mains en septembre. Événement tragique que cette invasion qui sépare presque à jamais Vassyl de son frère Vania (Yvan). Ce dernier combattra au sein de l'armée rouge, devenant éventuellement officier dans l'artillerie. Vassyl, moins chanceux, se retrouve de l'autre côté de la ligne.

Comme nombre d'Ukrainiens, Vassyl est forcé de travailler pour les Allemands. En 1943, il se remet d'une maladie dans un hôpital de Zhytomyr dans l'ouest de l'Ukraine où peu après il devient commis-comptable. Il y rencontre celui qui deviendra son meilleur ami. Il s'appelle lui aussi Vassyl. Surtout, il y fait la connaissance de sa future épouse Maria, alors infirmière. Voici que la grande poussée de l'armée rouge s'amorce. Les Allemands se replient successivement vers la Pologne et l'Allemagne. Vassyl et ses amis ont suivi. À la fin de la guerre, on leur ordonne de se disperser. Vassyl rejoint un camp de réfugiés à Afchaffenburg, près de Frankfort. Non loin de là se trouve Vania, en poste avec l'armée rouge, à Potsdam. Les deux frères étaient à 400 kilomètres l'un de l'autre, mais ils ne pouvaient pas se parler. Cela faisait des années qu'ils avaient perdu contact.

En 1947, Vassyl, Maria et leur bébé, partent pour le Venezuela. Ils vont y demeurer huit ans – le temps d'ajouter deux autres enfants à la famille dont Tamara – avant de partir pour une nouvelle demeure, le Canada. Les Rudenkos débarquent à l'aéroport de Malton, près de Toronto. C'est l'été 1955, Staline est mort depuis deux ans. Au Canada, la communauté ukrainienne toute entière s'attend à d'importants changements derrière le rideau de fer. Plusieurs cherchent à rétablir les ponts coupés par la guerre et le gou-

lag. Rempli d'espoir, Vassyl envoie une lettre à son frère Vania en 1956. Son frère en bon et loyal communiste montre la lettre aux autorités et est aussitôt après renvoyé de l'armée. La guerre froide n'était pas terminée.



«Beau blond et réfugié». Photographie de Vassyl Rudenko prise avant son départ pour les Amériques. (Collection privée).

Le lien postal entre la diaspora ukrainienne au Canada et la mère patrie se rétablit de peine et de misère. Un questionnaire à ce sujet a été distribué récemment à une douzaine de Canadiens d'origine ukrainienne. Sauf exception, tous ont souligné la précarité des liens postaux. Les correspondants de part et d'autre du rideau de fer ont la certitude que leurs lettres sont ouvertes par les forces de l'ordre communiste. Alors, on prend des précautions. On évite les sujets litigieux comme la religion ou la politique et quand on en parle, on le fait dans une sorte de code, ponctué d'allégories et de métaphores recherchées. Il existe d'autres façons de contourner l'espionnage postal. Parfois, on plie un morceau de papier carbone avec la lettre afin d'empêcher la lecture par les appareils à rayons X. Enfin, on pouvait envoyer la correspondance par le biais d'un membre de la famille du destinataire demeurant dans un pays satellite, comme la Pologne. Ainsi, il y avait moins de risque de voir son courrier intercepté.

Dans ce contexte de guerre froide, Vassyl Rudenko rédige les premiers appels à son pays. Elles sont poétiques ces premières lettres, censure oblige? Vassyl y exprime son

blues du pays. Il communique, en termes voilés, son intention de demeurer au Canada en permanence. Vania se doit d'être tout aussi évasif dans ses réponses. Un appel à son frère afin qu'il revienne à la mère patrie paraît dans un journal de propagande, en 1958 : «Frère, vous rappelez-vous de notre petit cottage blanc...» Le texte est truffé de rectitudes soviétiques. Cependant, on trouve un avertissement subtilement placé entre les lignes : advenant son retour, Vassyl serait traité comme un ennemi de l'État.

Les premières lettres composant la collection de Tamara ne sont pas des plus loquaces. On en trouve d'autres comportant plus de détails, notamment après l'avènement de la révolution de Gorbachev vers 1989-1990. Une lettre annonce qu'un visa de visite au Canada (pour Vania) lui parviendra bientôt par courrier recommandé. D'autres racontent les souffrances de l'épouse de Vania, le décès de son mari (Vania), l'arrivée de colis, semble-t-il par l'entremise de voyageurs et non par le système postal. Vers 1996, on fait état de difficultés avec le système postal. On manque de timbres-poste et d'enveloppes sans parler des retards dans le courrier sortant de l'Ukraine. Nonobstant l'intensité des échanges depuis une dizaine d'années, il demeure que ces premiers mots entre les deux frères, après vingt ans de séparation, furent d'une importance déterminante pour le cours de leur vie. Comme si l'un disait à l'autre : toi, tu restes là et moi, je reste ici. On laissera le temps arranger les choses. Incroyable, n'est-ce pas, ce qu'on peut écrire entre les lignes, en dépit de toute la mauvaise volonté du monde.

Le temps se chargera plus ou moins de la situation. Non pas pour Vassyl et Vania, qui ne se verront en personne qu'à deux reprises, mais pour leurs filles. Au gré des lettres, télécopies et téléphones il s'est tissé un rapport, une relation entre Tamara et Olga que leurs pères respectifs n'ont jamais connus. La communication aurait ainsi sauté d'une génération à l'autre. Elle a quand même réussi à s'imposer au sein de la famille malgré les milliers de kilomètres de distance. Il est coriace ce besoin de communiquer, coriace et envoûtant. Comme une potion magique il ensorcelle l'historien, comme cette ambiance autour de la table chez Tamara l'autre soir, alors que les cousines se sont mises à nous raconter leurs histoires. ♦

John Willis
Musée canadien de la poste